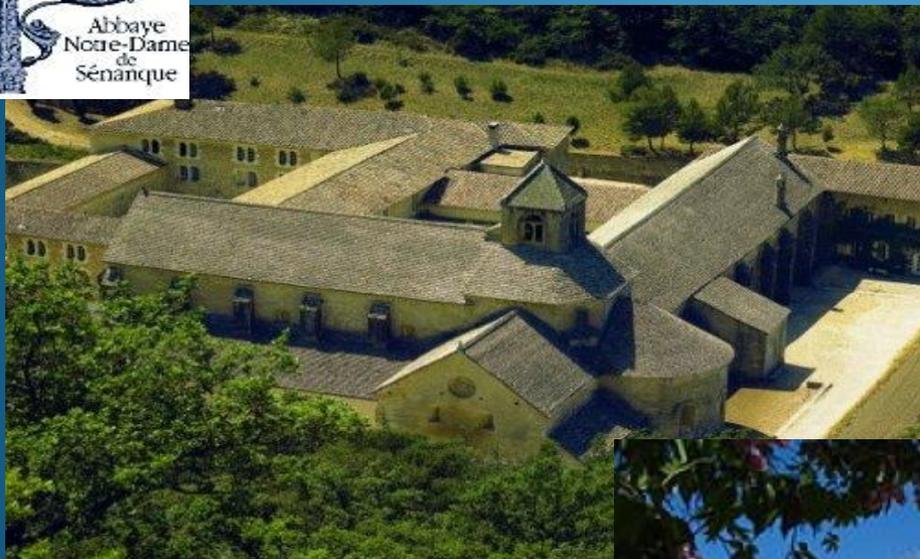


Documents et questionnaire sur les trois sœurs cisterciennes de Provence



Abbaye de Sénanque



Abbaye de
Silvacane



Abbaye du Thoronet

Une abbaye est un monastère ou un couvent habité par des hommes ou des femmes ayant choisi de vivre à l'écart du monde pour y favoriser la recherche de Dieu. On les appelle moines ou moniales.

Dans la culture chrétienne, ils sont dirigés par un abbé ou une abbesse qui sont des dignitaires religieux. Le mot abbaye dérivant du mot abbé, quand une communauté religieuse n'est pas dirigée par un abbé ou une abbesse, on parle simplement de « monastère » ou de « couvent » et le « chef » s'appelle le supérieur.

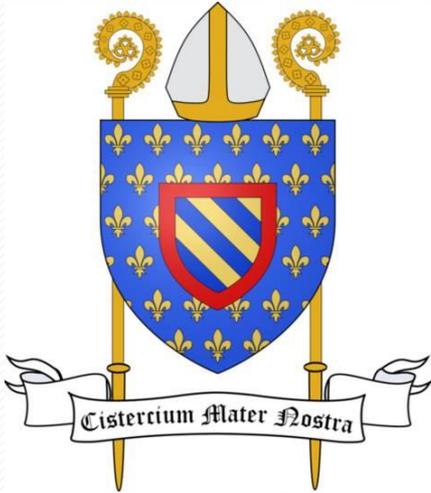
Extrait de Vikidia

Les abbayes cisterciennes en France



Les trois sœurs cisterciennes de Provence

Qui sont les cisterciens ?



L'ordre cistercien, également connu sous le nom d'ordre de Cîteaux ou encore de saint ordre de Cîteaux est un ordre monastique chrétien réformé, dont l'origine remonte à la fondation de l'abbaye de Cîteaux par Robert de Molesme en 1098.

Restauration de la règle bénédictine (ou règle de St Benoît : elle fut écrite par Benoît de Nursie pour guider ses disciples dans la vie monastique communautaire (cénobitisme). La rédaction commença vers 540

Benoît avait fondé vers 529 une communauté de moines sur le Mont-Cassin en Italie. Au cours des siècles qui suivirent, cette règle fut progressivement adoptée par un nombre de plus en plus grand de monastères en Occident), l'ordre cistercien met en avant une vie de privation, d'isolement, de rigueur dans les prières et font du travail une valeur essentielle, ainsi que le prouve son patrimoine technique, artistique et architectural. Il doit son considérable développement à Bernard de Clairvaux (1090-1153), homme d'une personnalité et d'un charisme (grâce accordée par Dieu à un chrétien) exceptionnels. Son rayonnement et son prestige personnel en ont fait au XII^e siècle le plus célèbre des cisterciens. S'il n'en est pas le fondateur, il demeure le maître spirituel de l'ordre.

Quelques informations sur la règle de St Benoît

Selon la règle de St Benoît, le modèle est la famille, l'abbé (en hébreu Abba : papa) est le père et les moines sont tous frères. Il y a 8 temps de prières par jour pour honorer l'œuvre de Dieu. Le reste de la journée se passe aux travaux manuels qui doivent permettre au monastère de vivre en autarcie, donc aux moines de produire tout le nécessaire à la vie sans sortir. C'est dans cette même idée, que le lieu de fondation du monastère est choisi : ruisseau, terres à cultiver, isolement... Enfin, il est réservé un temps pour la lecture des Evangiles. C'est une vie de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Leur vie est à l'image de celle du Christ

La règle de saint Benoît

Le monastère sera construit de telle façon que tout le nécessaire, à savoir l'eau, le moulin, le jardin, soient à l'intérieur du monastère, et que s'y exercent les différents métiers. Si les conditions du lieu ou la pauvreté exigent qu'ils [les moines] s'occupent par eux-mêmes des récoltes, qu'ils ne s'attristent pas. Car c'est alors qu'ils sont vraiment moines, quand ils vivent du travail de leurs mains, comme nos pères et les apôtres.

Le moine se signale aux regards des autres par l'humilité constante non seulement de son cœur mais également de son attitude extérieure ; il tient toujours la tête inclinée, les yeux baissés.

Comme dit le prophète : « sept fois par jour j'ai dit ta louange ». Nous satisferons à ce nombre sacré de sept, si à laudes, prime, tierce, sexte, none, vêpres et complies¹, nous accomplissons les obligations de notre service. Offrons donc des louanges à notre créateur à ces heures-là et, la nuit, levons-nous pour le célébrer.

Règle définie au VI^e siècle par Benoît de Nursie.

1. Nom des différents moments de prières au cours de la journée.

Les trois sœurs en Provence



Quand et Où ?

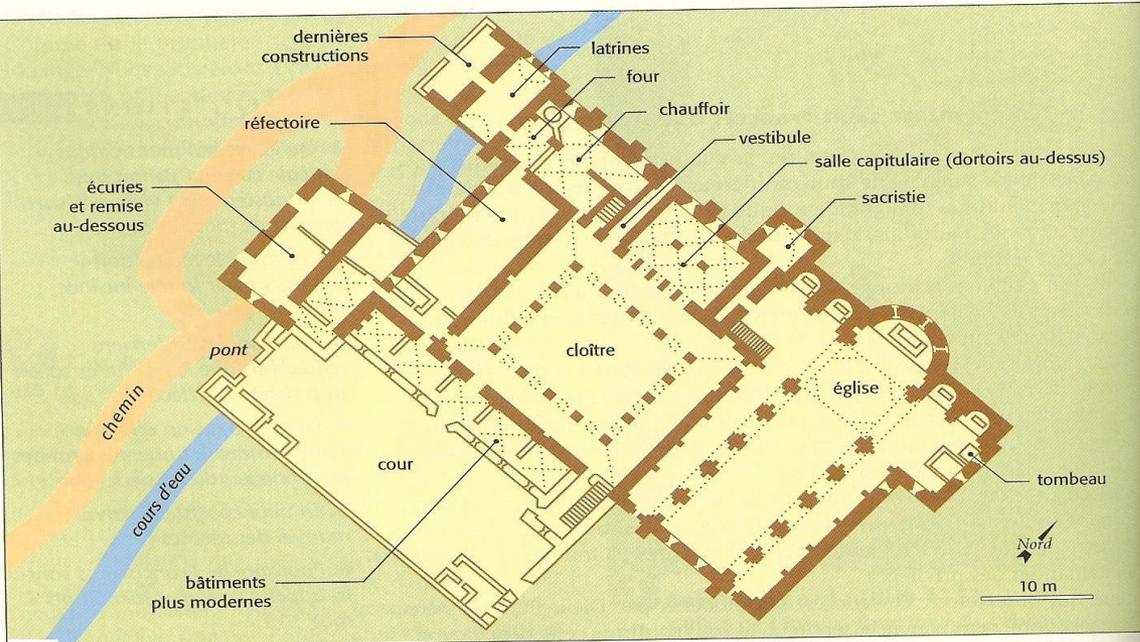


Sénanque est fondée en 1148, à 30 km à l'est d'Avignon. Les moines cisterciens mettent rapidement en valeur ce site sauvage. Ils assèchent la vallée, endiguent la rivière et défrichent les terres environnantes.

Par le dépouillement de son architecture et la simplicité de son décor, l'abbaye est un superbe exemple de l'art roman.

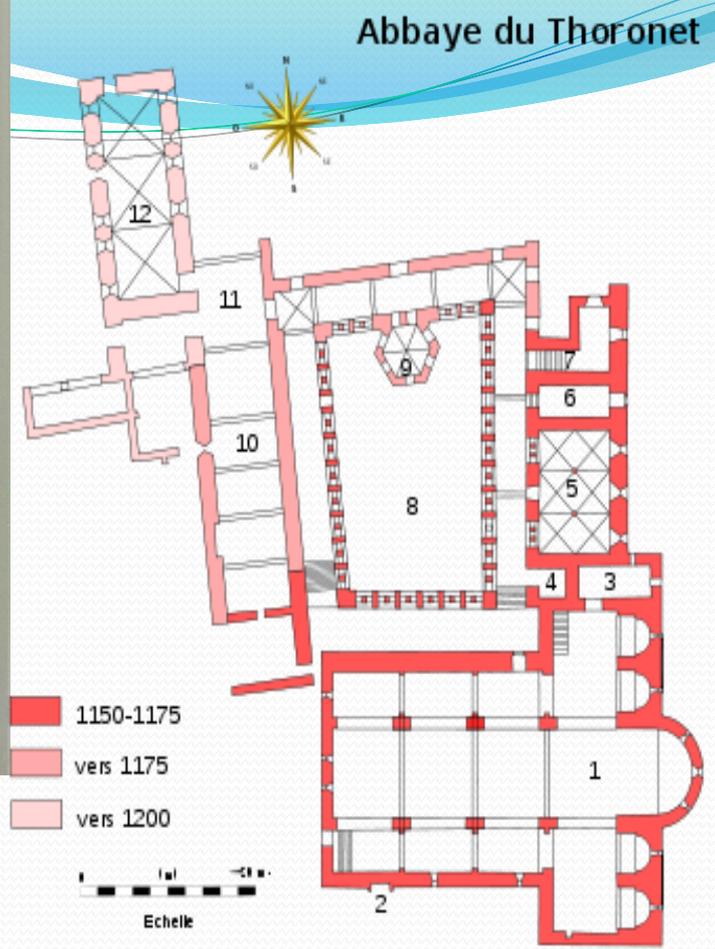
En 1136, des moines cisterciens de l'abbaye de Marzan (en Ardèche) fondèrent un monastère sur la commune de Tourtour (20 km/ environ une journée de marche). Quelques années plus tard, ils construisirent l'abbaye du Thoronet, proche de Lorgues (4 km). Ce lieu a été choisi pour sa verdure, son isolement et son petit ruisseau.

L'Abbaye de Silvacane est la plus récente des trois abbayes cisterciennes de Provence, c'est vers 1144 que le monastère fut fondé dans un site alors désolé et marécageux (roseaux de la Durance). C'est de là que vient le nom du monastère, du latin : « Silva Cana » : forêt de roseaux.



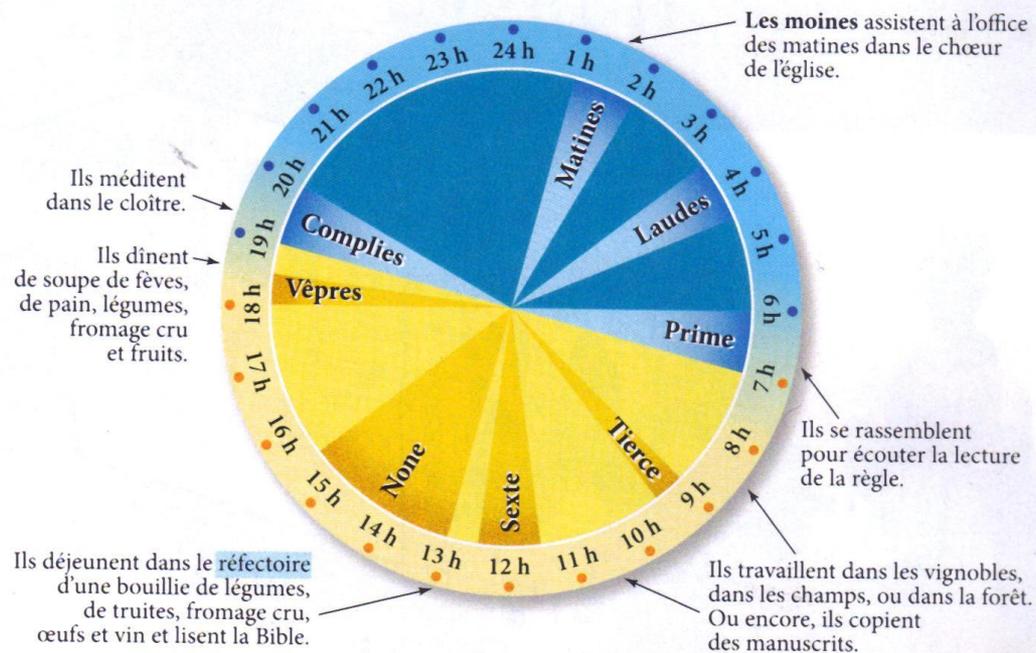
Plan de l'abbaye. À l'écart du monde, les moines doivent être capables de se nourrir eux-mêmes. Grâce aux champs qu'ils cultivent et aux animaux domestiques qu'ils élèvent, ils peuvent vivre sans entrer en contact avec le monde extérieur.

Les deux caractéristiques centrales des abbayes cisterciennes sont leur simplicité poussée à l'extrême et leur sobriété très étudiée. Une tour centrale unique était permise et devait être aussi basse que possible. Les artifices (décorations inutiles) superflus et les tourelles (petites tours) étaient également interdits. Les fenêtres devaient être claires et non divisées, et il était interdit de les décorer avec des vitraux. Tout ornement inutile se voyait aussi rejeté. Les croix se devaient d'être en bois, les chandeliers en fer. Renoncer au monde était une évidence. Le même souci s'observe dans le choix de l'implantation des monastères : un lieu est sauvage, isolé et éloigné de toute civilisation. Les monastères cisterciens sont construits dans des vallées profondes et bien irriguées, généralement au bord d'un cours d'eau, parfois plus en hauteur. Grands marais, marécages profonds et forêts impénétrables étaient des critères de choix. Au centre des abbayes cisterciennes, le cloître (symbole du paradis) entouré d'une galerie, au centre une fontaine avec un jardin potager et ou des plantes aromatiques. Puis l'église très sobre....



Plan de l'abbaye du Thoronet
 1- Église abbatiale, 2- Enfeu, 3- Sacristie, 4- Armarium, 5- Salle capitulaire, 6- Passage, 7- Escalier du dortoir, 8- Cloître, 9- Lavabo, 10- Cellier, 11- Courette, 12- Bâtiment des convers.

Une journée dans une abbaye cistercienne



L'organisation de la journée des moines cisterciens

D'après les *Statuts cisterciens* de 1134, aucun monastère de l'ordre «ne doit être construit dans les cités, les châteaux, les villes, mais dans des lieux à l'écart de la fréquentation des hommes». Les cisterciens observent la règle de Benoît de Nursie, qui fixe leurs occupations pour chaque heure de la journée.

La vie à Sénanque

La journée commence et finit à l'église. Les moines se lèvent à deux heures du matin et chantent matines. Ensuite ils prient à l'église ou lisent dans le cloître en été et dans le scriptorium ou chauffoir en hiver. À Sénanque, deux cheminées permettaient de résister au froid. À l'aurore, les moines retournaient dans l'église pour chanter puis ils se rendaient ensuite à la salle capitulaire. Au réfectoire, ils trouvaient une livre de pain pour la journée, on leur servait deux plats de légumes bouillants et des fruits. Parfois des poissons. Jamais de viande sauf pour les malades. Comme boisson, la piquette de pays [le vin]. Après le repas, une heure de repos et des soins de propreté. À 14 heures on chante encore ; ensuite travail manuel jusqu'à 17 heures. Puis l'office de vêpres, suivi d'une collation de pain, fruits et légumes. Enfin, vers 19 heures, ils se rendent à l'église pour chanter puis vont au dortoir, dans lequel brûle toute la nuit, une veilleuse.

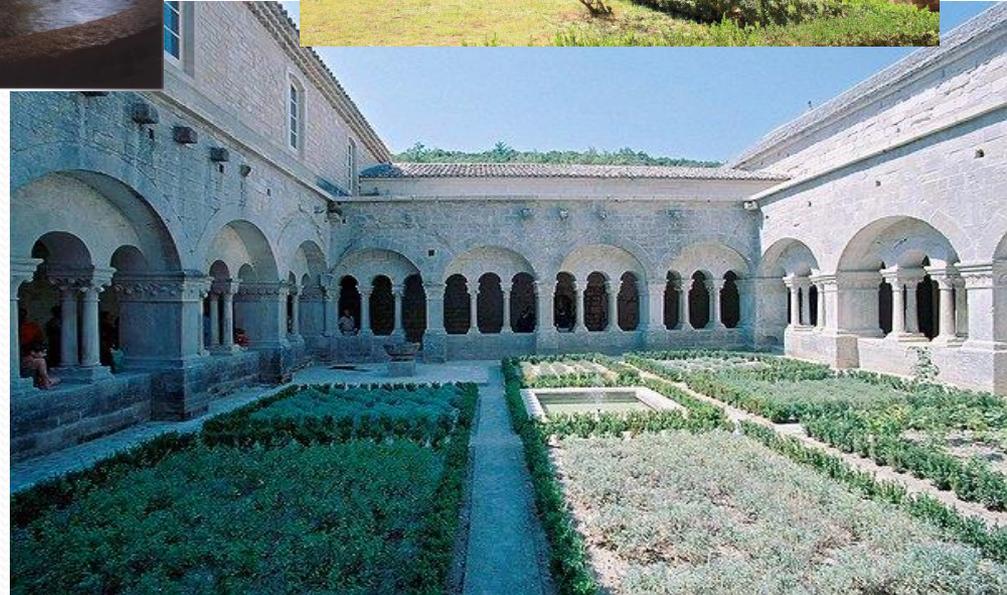
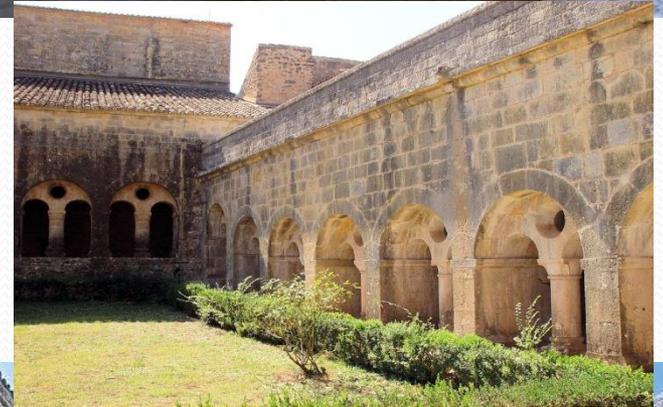
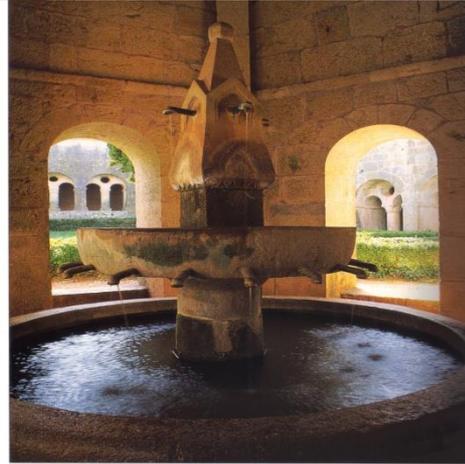
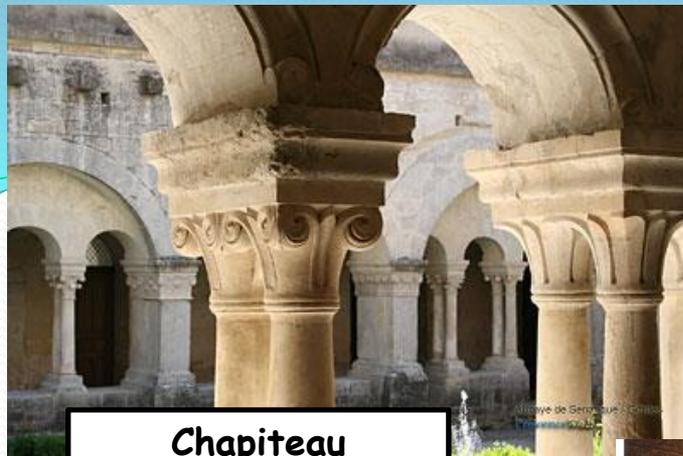
D'après J. Barruol, *Sénanque et le pays du Lubéron au Ventoux*, Sénanque, 1975.

SENANQUE vue du ciel



Les différents
éléments d'un
cloître

Chapiteau



Quelques lieux de l'abbaye



Le dortoir : grande salle de près de 30 m (les murs mesurent 1.30 m de large), au dessus du chauffoir et du chapitre. Les moines dormaient dans des box dont on voit encore les traces au sol.



Chauffoir ou salle des moines : lieu où les moines venaient travailler, écrire d'où des fenêtres plus larges. Unique pièce chauffée en dehors des cuisines. Elle servait aussi de scriptorium, lieu où les moines copistes recopiaient les manuscrits.

Salle du chapitre : c'est là que chaque matin après l'office de prime, que les moines avec l'abbé se réunissaient pour entendre la lecture d'un chapitre de la règle de St Benoît. Ici se prenaient les grandes décisions



• L'Art Roman

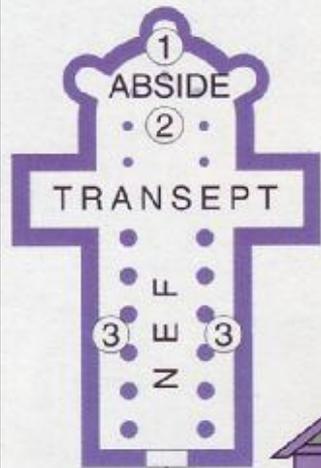
Dates : Du X^{ème} au XII^{ème} siècle.

Description

L'art roman est caractérisé par : ses voûtes en berceau et par la construction de contreforts pour arrêter la poussée. Sur les chapiteaux, les colonnes et les tympans des portails, les artistes créent également tout un monde de personnages inquiétants (monstres grimaçants et animaux fantastiques), qui entretient la peur de la justice de Dieu. Il faut suivre les principes de l'Eglise pour sauver son âme, suivre les sacrements...Ce sont des édifices relativement bas, aux murs épais et sombres (fenêtres peu nombreuses et petites).



Sénanque



- ① absidiole
- ② chœur
- ③ bas-côté
- ④ voûte en berceau
- ⑤ contrefort

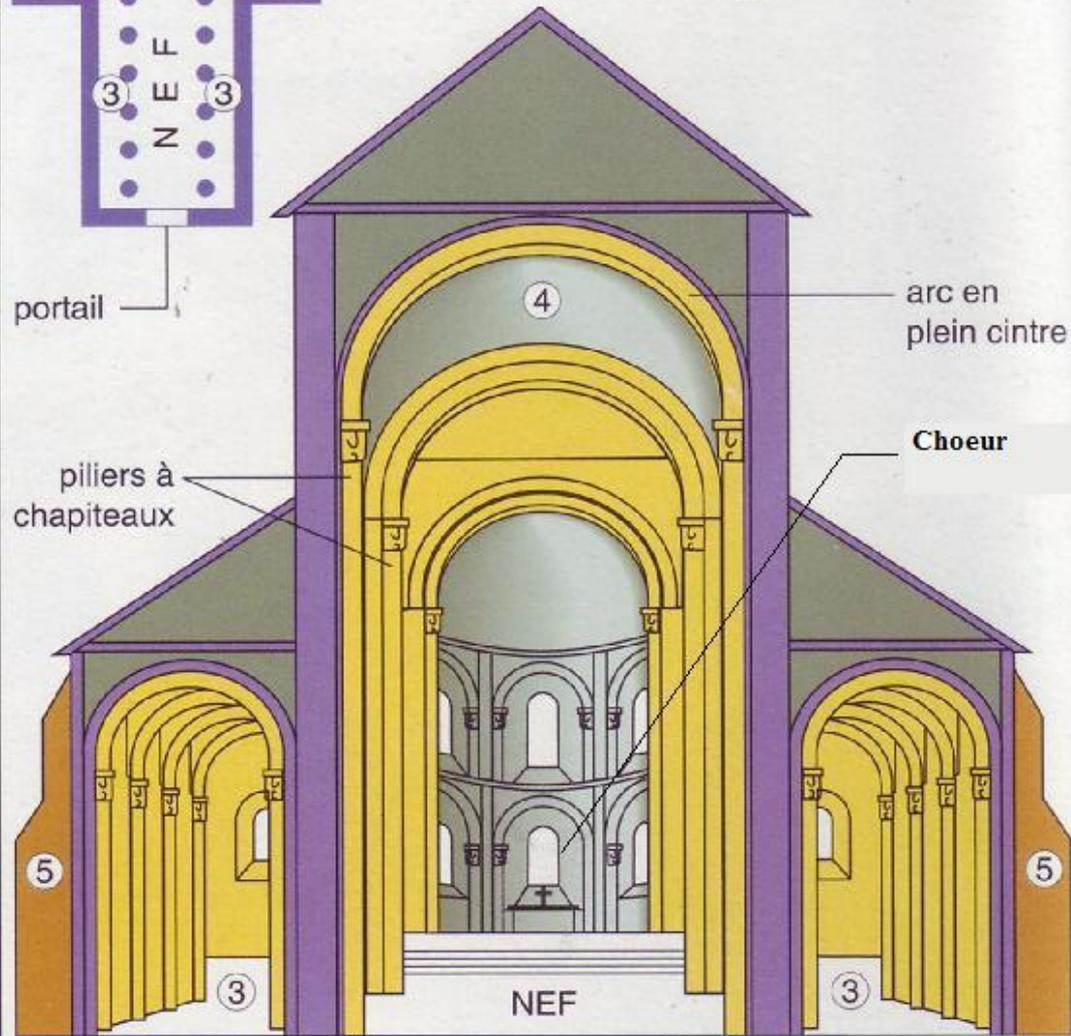
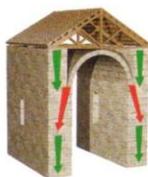


Schéma en coupe d'une église romane

Les églises romanes sont simples, basses et petites. L'église est recouverte d'une **voûte en berceau**. Une voûte est une structure destinée à couvrir un espace vide entre deux murs parallèles. Une voûte en berceau est constituée d'une série d'arc. Les voûtes en berceau ne pouvaient pas être très hautes car le poids des pierres en haut de la voûte avaient seulement deux supports. Ces deux supports sont les deux colonnes de la voûte. A l'extérieur des églises romanes se trouvent d'immenses **contreforts**. Un contrefort est un bloc de maçonnerie qui est élevé à l'extérieur d'un mur pour le soutenir. Les contreforts des églises romanes sont directement appliqués sur l'église pour renforcer la structure.

Les procédés romans tendent tous à ramener les forces* obliques à des charges*, c'est-à-dire à ramener une force d'écartement à une simple pesanteur.

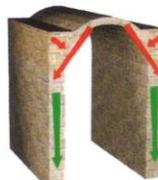


1 absorber les forces d'écartement

Le plus simple moyen d'éviter l'écartement des murs, c'est de les **épaissir** : l'accroissement de charge* contient la **force* oblique** engendrée par la voûte (en rouge) au sein de la construction. Cet épaississement du mur s'accompagne d'une **diminution de la taille des baies**. C'est l'une des constantes de l'architecture romane.

7 charger sur le rein

Cette technique souligne bien que l'enjeu n'est pas d'alléger l'édifice mais de transformer les forces* obliques en forces verticales : **charger sur le rein**, c'est créer un poids supplémentaire qui, appuyant sur les retombées de la voûte, engendre une force oblique qui dévie à son tour la force oblique de la voûte et ré-équilibre ainsi l'ensemble.



2 épauler l'édifice

Les **contreforts*** permettent - mais uniquement de point en point - de contenir par leur seule épaisseur l'écartement des murs. Un contrefort n'est pas un organe de contrebutement*, mais d'**épaulement***.

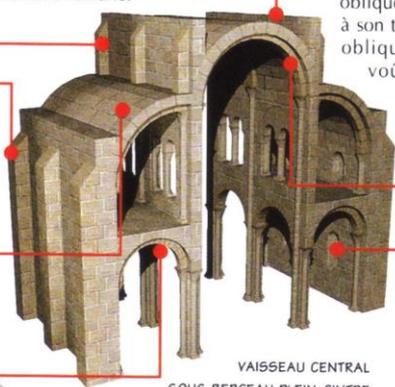
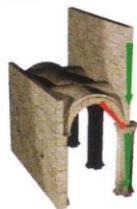
3 contrebuter

Contrairement à un contrefort, un contrebutement exerce une force active. Ici, le **demi-berceau* de la tribune** s'appuie à la base de la voûte du vaisseau central et engendre une **poussée*** qui dévie la force* oblique. Cette technique est la raison d'être des tribunes* d'une église romane.



4 concentrer les forces en des points précis

Les **voûtes d'arêtes***, très fréquemment utilisées dans le voûtement des collatéraux* - et rarement dans celui du vaisseau central (☛ ci-dessous n°1) - ont la particularité de concentrer les forces sur des points précis... où les attendent les contreforts, ☛ n° 2. Elles servent également de raidisseurs aux supports du vaisseau central.



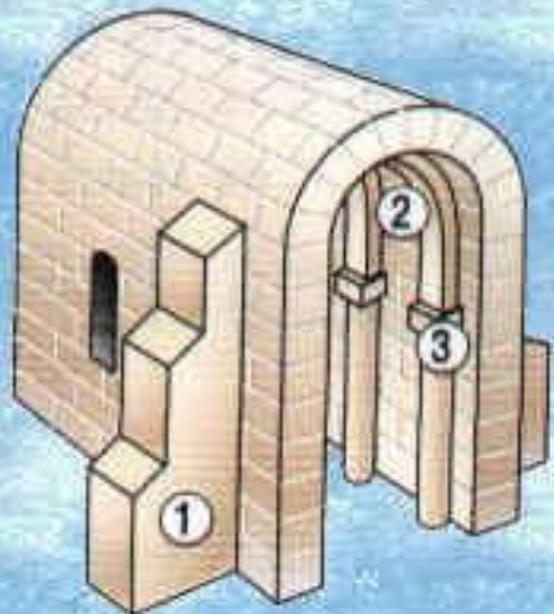
Aucun moyen ne suffit seul; c'est l'intégration des diverses solutions qui caractérise l'édifice roman. Le procédé majeur demeure cependant celui des demi-berceaux* sur tribune* (n° 3)

6 supporter

Les **arcs doubleaux***, ont un rôle fondamental : ils supportent la voûte de point en point (de travée* en travée) et la soulagent ainsi en partie de son poids ; ils sont le plus souvent doublés à l'extérieur par des contreforts*.

5 accroître la charge

Ici, les forces obliques de la voûte du collatéral* (en rouge) sont « écrasées », déviées par le poids du mur (et des voûtes, charpentes et toiture) du vaisseau* central (en vert). Elles sont ainsi transformées en simples charges*.



L'édifice est couvert d'une voûte semi-circulaire : la **voûte en berceau**. Très lourde, elle est renforcée par des arcs-doubleaux (2) s'appuyant sur des chapiteaux (3) ; elle est soutenue par des murs épais, peu élevés, percés de petites fenêtres et renforcés par des contreforts extérieurs (1).

TERMES PRINCIPAUX

→ : force oblique → : poussée → : charge → : épaulement

CHARGE [une]. Force verticale exercée par le poids des parties hautes d'une construction sur les parties en dessous.

ÉQUILIBRE [un]. Égalité de force entre plusieurs corps qui s'opposent; état de repos de ce qui est soumis à de telles forces.

FORCE [une]. Toute cause capable de provoquer le déplacement d'un corps, ou de le déformer.

FORCE OBLIQUE [une]. Résultante d'une charge* et d'une poussée*. Plus elle tend vers la verticale, moins elle a d'effets.

POIDS [un]. Force due à l'application de la pesanteur terrestre (résultant des lois de la gravitation) sur les corps matériels. Le poids, s'il ne rencontre pas d'autres forces, s'exprime par une charge*.

POUSSÉE [une]. Du lat. *pulsare*, « frapper ». Force horizontale.

TRIBUNE [une]. Du lat. *tribunal*, « estrade » en demi-cercle où siégeaient les tribuns/magistrats (☛ ABSIDE). Galerie haute située au-dessus d'un bas-côté et de même largeur que celui-ci (≠ TRIFORIUM). Par définition, la tribune n'existe que dans une église dont les collatéraux* sont formés d'au moins deux niveaux (☛ BAS-CÔTÉ, COLLATÉRAL, NEF). Elle s'ouvre vers l'intérieur de l'église par une suite de baies* libres et vers l'extérieur par des fenêtres*. La tribune a pour rôle principal, non de permettre la circulation, mais de contrebuter* les forces obliques de la voûte du vaisseau central. Elle constitue par ailleurs dans de nombreuses églises romanes l'un des rares moyens d'éclairer le vaisseau central.

POUR ALLER PLUS LOIN :

<http://www.senanque.fr/>

<http://www.provenceweb.fr/f/vaucluse/senanque/index.htm>

<http://www.vaucluse-visites-virtuelles.com/glvirtualbluepopouts/abbaye-de-senanque.html>

Abbaye Notre-Dame de Sénanque – Wikipédia (wikipedia.org)

« **Gordes et l'abbaye de Sénanque** » de L. Napoli Edition Equinoxe, 06/1996.

Sénanque, Silvacane, Le Thonoret : Trois soeurs cisterciennes en Provence (Broché) de Alain Erlande-Brandenburg édition Huitième jour.

N'oublie pas de consulter le CDI.